

Sébastien BILLIoud et Joël THORAVAL, *Le Sage et le peuple. Le renouveau confucéen en Chine*

Paris, CNRS Éditions (« Bibliothèque de l'Anthropologie »), 2014

Kyong-Kon Kim



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8683>

DOI : 10.4000/rhr.8683

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 153-155

ISBN : 978-2-200-93125-4

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Kyong-Kon Kim, « Sébastien BILLIoud et Joël THORAVAL, *Le Sage et le peuple. Le renouveau confucéen en Chine* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2017, mis en ligne le 24 mars 2017, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8683> ; DOI : [https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE\[HY000\] \[2006\] MySQL server has gone away](https://doi.org/ERREUR PDO dans /localdata/www-bin/Core/Core/Db/Db.class.php L.34 : SQLSTATE[HY000] [2006] MySQL server has gone away)

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Tous droits réservés

Sébastien BILLILOUD et Joël THORAVAL, *Le Sage et le peuple. Le renouveau confucéen en Chine*

Paris, CNRS Éditions (« Bibliothèque de l'Anthropologie »), 2014

Kyong-Kon Kim

RÉFÉRENCE

Sébastien BILLILOUD et Joël THORAVAL, *Le Sage et le peuple. Le renouveau confucéen en Chine*, Paris, CNRS Éditions (« Bibliothèque de l'Anthropologie »), 2014, 23 cm, 448 p., 27 €, ISBN 978-2-271-08154-4.

- 1 Parallèlement au « retour du religieux », nonobstant son déclin pronostiqué, sous ses diverses formes dé- et/ou recomposées en France contemporaine, il est remarquable de constater, depuis la fin du XX^e siècle, le « renouveau » et la « réhabilitation » du confucianisme en Chine continentale, où ce dernier, considéré comme le soubassement cosmologique et éthique justifiant une société impériale-prémoderne et féodale-despotique, fit l'objet de rejets, de critiques véhémentes, voire de destruction dès le début du même siècle et en particulier durant la période de la Révolution culturelle. Si ce « retour du confucianisme ou de/à Confucius » s'est essentiellement opéré dans des milieux académiques et politico-économiques voire médiatiques, en l'occurrence l'essor d'études philosophiques du (néo)confucianisme, la fièvre de guoxue 國學 (études nationales), l'éloge d'un Confucius economicus et la lecture dite eudémonique du *Lunyu* 論語 (*Entretiens [de Confucius]*) selon Yu Dan, il est également à identifier un épiphénomène surgi des milieux non élitistes : il s'agit du minjian rujia/rujiao 民間儒家/儒教, confucianisme réapproprié par des gens du peuple, à visée pratique et distinct d'un confucianisme spéculatif ou idéologique.
- 2 En effet, le présent ouvrage, coécrit par deux sinologues, Sébastien Billioud (Université Paris-Diderot) et Joël Thoraval (Écoles des hautes études en sciences sociales), qui ont

précédemment publié leurs travaux communs sur le minjian rujia dans la revue *Perspectives chinoises* entre 2007 et 2009, prête attention à ce phénomène original au sein des faits de rémanence confucéenne post-maoïste au XXI^e siècle, tout en dressant une description anthropologique et sociologique plus complète. Cette première monographie en langue française relative au minjian rujia propose alors une triple approche du phénomène, à savoir ses déploiements éducatifs, religieux et politiques, constituant ainsi les trois piliers mêmes de l'ouvrage.

- 3 La première partie (p. 29-142) est consacrée à la dimension la plus visible, bien que marginale, des initiatives des confucéens populaires que les auteurs dénomment jiaohua 教化, c'est-à-dire l'éducation visant une transformation de soi-même et d'autrui, sous-entendu de la société chinoise en amnésie et en anomie morales. La particularité de cette initiative consisterait en l'organisation de séances de lecture, littérale ou existentielle, mais non historique ni critique, des textes classiques confucéens, plus particulièrement du *Lunyu*, souvent en complément et en marge du système éducatif-académique existant, dont l'objectif principal est associé à l'incorporation ou à l'appropriation « holistique » des valeurs confucéennes, et non à l'acquisition de connaissances intellectuelles.
- 4 Puis, dans la deuxième partie (p. 143-230), les auteurs relèvent chez des activistes confucéens populaires une dimension plutôt religieuse ou du moins spirituelle, dénuée d'ambition idéologique ou économique, traduisible par l'expression d'anshen liming 安身立命 désignant une quête (sapientielle) à la fois de l'état d'apaisement intégral et de la destinée (céleste ou suprême). Il importerait alors de rendre compte qu'à la racine des engagements, d'une part, pour la propagation de la doctrine confucéenne et, d'autre part, pour la recherche d'un statut officiel du confucianisme se trouve l'attitude de xin 信 (confiance, croyance, conviction quasi-religieuse) de la part de ces confucéens issus des milieux modestes à l'égard de la voie de Confucius, considérée comme à la fois le « refuge » et l'« antidote » autochtone pour la société chinoise désorientée et souffrant des maux dus à son occidentalisation.
- 5 Enfin, il est précisé, dans la troisième et dernière partie (p. 231-379), que cette confiance en la vertu confucéenne se concrétise, concurremment avec l'initiative éducative, par la formation de (nouveaux) rites, lijiao 禮教, dont l'exemple par excellence est le rituel organisé dans le temple de Mencius à Zoucheng dans la province du Shandong à l'occasion de la célébration annuelle du 2558^e anniversaire de Confucius, en 2007. Aux antipodes des grandes cérémonies en mémoire de Confucius, organisées par les autorités politiques, que des activistes confucéens populaires qualifient d'instrumentalisées en vue d'une cohésion nationale et d'un développement économico-touristique, l'originalité de ces nouveaux rites résiderait dans une communication immédiate entre les anciens sages confucéens et des gens de l'espace du peuple, n'ayant auparavant nul accès aux rites sacrificiels réservés aux élites lettrées. D'où la dimension politique du rituel minjian établi sur une cosmologie (néo)confucéenne, distinct du cérémonial étatique-provincial « matérialiste ».
- 6 Ainsi, cette étude précise et bien menée parvient aisément à son objectif annoncé : étudier les pratiques du minjian rujia contemporain et non le phénomène global de la renaissance confucéenne. Les deux questions incontournables relatives à la thématique, à savoir l'identification de la catégorie multivoque du min 民 et la reconnaissance d'une continuité confucéenne dans le mouvement du minjian rujia, se trouvent ici également élucidées. Cependant, l'historien des religions se penchera davantage sur la

problématique quant à la dialectique entre les confucéens 儒 et le peuple 民, deux classes socialement distinctes et politiquement opposées durant la période impériale, qui semblent aujourd'hui, du moins dans le cadre spatio-temporel de la présente étude, être en processus d'« Aufhebung », et plus particulièrement à l'inspiration des « petits lettrés locaux 草根學者 » dans ce processus. L'historien des religions s'intéressera également à connaître, en plus des aspects syncrétiques bouddhiques-confucéens, antisuperstitieux ou antioccidentaux évoqués, les raisons du choix de la voie confucéenne, et non bouddhique, taoïque, chrétienne ou autre, de la part du min. En outre, il s'avérerait bénéfique d'éclaircir, d'une part, le modus operandi du minjian rujia face aux pratiques taoïstes (populaires), éventuellement dans une perspective comparatiste de l'état actuel des trois enseignements 三教, c'est-à-dire confucianisme, bouddhisme et taoïsme, et d'autre part, la frontière entre la conviction philosophico-religieuse et la motivation de promotion sociale chez les activistes confucéens populaires.

- 7 Ce nouvel opus, enrichissant incontestablement la Bibliothèque de l'Anthropologie dirigée par Maurice Godelier, contribuera pareillement à parfaire l'étude historique du confucianisme par ses énoncés, inédits en langue française, concernant, entre autres, l'évolution de l'éducation confucéenne (chapitre I) et le culte de Confucius (chapitre VII), ainsi que le mouvement syncrétique Yiguandao 一貫道 (p. 212-217 ; 343-375). Par ailleurs, la réflexion sur la définition de religion, notion fondamentale d'histoire des religions, mise en contexte chinois (chapitre V), alimentera considérablement le débat disciplinaire.
- 8 Il est indéniable que cet ouvrage d'une grande érudition, déjà couronné, en 2015, du Prix d'histoire des religions de la Fondation « Les amis de Pierre-Antoine Bernheim » et traduit en anglais (*The Sage and the People. The Confucian Revival in China*, New York, Oxford University Press, 2015), deviendra rapidement une référence pour les sinologues et pour toute personne intéressée par les faits confucéens contemporains.

AUTEURS

KYONG-KON KIM

Université de Strasbourg.